

confondent pour sauver le monde : l'estime de Dieu et l'estime de l'homme ; avec quelle générosité elles ont développé, fortifié les intelligences, affermi les caractères, préparé les esprits à dominer tous les périls ; avec quelle attention elles ont surveillé notre législation et la constitution de notre gouvernement ; avec quelle force elles ont tranché à la volonté du peuple ces garanties et ces droits qui devaient nous garder notre autonomie et fonder pour toujours la patrie. Oui, c'est à la supériorité des hommes formés par nos éducateurs que nous devons ces triomphes. Comme Tertullien le disait à la défense des premiers chrétiens, je le puis répéter à la louange de nos institutions : elles sont partout... dans notre histoire, et c'est ce qui explique la vie morale et la perpétuité croissante de notre peuple.

J'ignore, Messieurs, quelle sera, au cours de ce XXe siècle, notre influence ethnique dans la lutte des races et des nationalités pour la prépondérance politique et le progrès de la vie sous toutes ses formes, y compris la vie intellectuelle, esthétique et morale. Nous ne sommes jamais sûrs d'un siècle de prospérité. Nous avons toujours à craindre l'invasion d'un courant destructeur. Mais ce que je suis bien et n'hésite pas à dire, c'est que nos institutions sont appelées à perpétuer l'esprit français dans cette partie du Canada, et à lui assurer toute sa force. Dès lors leur premier devoir est de maintenir dans l'éducation, le principe vital du génie français.

Or, ce qui fait la force de l'esprit français, c'est son union avec les deux antiquités grecque et latine, ses deux immortelles nourrices. C'est là le secret de sa force et le gage des ressources infinies qu'il tient encore en réserve à l'heure où les intérêts du monde moderne voudraient se substituer aux idées générales qui ont hâté le développement de la civilisation tout entière, et aux principes fondamentaux qui en ont dirigé tout le mouvement.